



'HOUKAT' (EN ISRAËL)

KORA'H (EN DIASPORA)

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

ATTENTION À VOTRE CRÉDIT DE PAROLES



« **Et tout ustensile ouvert, sur lequel il n'y a pas de couvercle attaché, est impur.** » (Bamidbar 19 ;15)
Rachi : Et tout ustensile ouvert - Le texte parle ici d'un récipient en terre cuite, lequel ne peut pas devenir impur par une cause extérieure, mais seulement intérieure. Si la fermeture de son couvercle n'est pas parfaitement ajustée, il peut devenir impur. Si en revanche il porte un « couvercle attaché », il reste pur ('Houlin 25a).
Le Rav Sofèr (Ouba'harta ba 'haïm), explique par allusion que cet ustensile en question fait référence à la bouche de l'homme.
Comme le dit Rachi, si « la fermeture de son couvercle n'est pas parfaitement ajustée, il peut devenir impur. » En d'autres termes **notre bouche, ne pas peut dire ce qu'elle veut, quand elle le veut, elle doit être mise sous contrôle.** Mis à part l'interdit notoire et gravissime du

l'achone ara dont la Torah nous défend explicitement, nous allons plutôt nous pencher sur la manière de parler et de s'exprimer. Nous devons nous efforcer à **parler avec honneur et distinction, et non pas de manière grossière ou familière.**
Rachi nous enseigne (Beréchet 2;7,) que **ce qui va différencier l'homme de l'animal, ce sera la "parole".** Cette faculté de s'exprimer verbalement élève l'homme au-dessus de l'animal et lui impose la responsabilité d'**employer son intelligence au service d'Hachem.**
L'homme est obligé pour exister de s'exprimer. C'est en parlant qu'il arrive à créer un contact avec le monde extérieur et avec Hachem. Tandis que l'animal n'a aucun problème existentiel. **Suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

VALEUR SUPRÊME

On se souvient de la raison de la querelle qu'a menée Kora'h contre Moché Rabénou. C'est qu'il a vu la nomination de son petit cousin Elitsafan Ben Ouziel, chef de la branche familiale de Kéhat, comme un véritable affront. Car Elitsafan était dans l'ordre familial plus éloigné que Kora'h lui-même ! Ce dernier a alors réuni 250 chefs de tribus (majoritairement provenant de la tribu de Réouven) en prétextant que de la même manière que Moché avait organisé la nomination de Elitsafan de sa propre initiative, il avait "inventé" aussi les Mitsvots qu'il édictait (tout ça, c'est Rachi qui le rapporte à partir du Midrach)!! Et lorsqu'il s'adressera à Moché et à Aharon il dit : « C'en est trop pour vous ! (d'avoir pris trop de pouvoir) car TOUTE la communauté est sainte et en son sein siège Hachem! Pourquoi donc vous placez vous en chef de communauté?» (Bamidbar 16.3) .
On voit que **son discours démagogue s'apparente à celui de l'anarchisme!** Ainsi il harangue la foule en disant que tout le monde a entendu la voix d'Hachem sur le Mont Sinaï et donc il n'y a pas de raison qu'il y ait un chef sur la maison d'Israël! **Ce discours peut avoir une 'certaine' résonance auprès des nations du monde (et encore...) mais pas chez nous!** Car au sein de notre communauté la valeur suprême c'est la Thora! Et donc nécessairement cela implique qu'il y ait des Talmidé Hahamim qui l'étudient afin de transmettre son message au reste du peuple. Il existe aussi la 'caste' des Cohanim qui s'occupe de l'expiation de toutes les fautes du peuple et bien sûr il y a les grands de la Thora qui sont capables de trancher des dossiers épineux, de conseiller et aussi de prier pour toute la génération...
Tout cela entraîne forcément une hiérarchie au sein du Clall Israël. Et comme on peut le voir ce système plusieurs fois millénaire n'est basé ni sur l'argent ni sur le pouvoir mais uniquement sur la connaissance de nos textes saints ! Mais tout cela Kora'h ne l'a pas vu ! Comme le dit le Pirkei Avot « **Rabi Elièzer dit que la jalousie, la course aux plaisirs et les honneurs font sortir l'homme de ce monde !** » Ces trois mauvais traits de caractère font que l'homme ne s'accorde plus avec son prochain et cela peut entraîner qu'il soit mis au ban de la société.
Le Zikhron Yossef rapporte une intéressante explication du Maharam Chiff (à la fin du traité Houlin) sur le fait que Moché Rabénou ait demandé à



Kora'h de revenir le lendemain matin pour entendre l'avis d'Hachem. La Guémara (Yoma 75) enseigne quelque chose de formidable : **La Manne qui tombait tous les jours dans le campement avait la capacité de juger une situation comme le prophète lui-même peut juger.** La Guémara prend l'exemple d'une discorde qui pouvait naître dans le désert entre deux juifs quant à savoir à qui appartient un esclave. L'un invoquant qu'il lui appartient tandis que le second dit qu'il lui a été volé. Moché disait alors : attendons demain matin pour trancher le jugement. Et au petit matin on pouvait voir le résultat : si la quantité de Manne était double à la porte d'un des deux plaideurs, alors c'était la preuve que l'esclave lui appartenait.
De la même manière, Moché Rabénou voulait montrer à Kora'h grâce à la Manne, qui avait raison dans cette querelle ! La Manne se trouvant au pied de la tente du Juste, tandis qu'elle devait se trouver très éloignée de la tente de celui qui a tort! D'après cela, il est certain qu'au petit matin la Manne se trouvait à la porte de la tente de Moché tandis que pour Kora'h elle se trouvait loin, très loin! **Donc comment Kora'h et ses acolytes n'ont-ils pas analysé ce phénomène et ne sont-ils pas revenus sur leurs positions?**
Le Zikhron Yossef explique : **c'est là qu'on voit la force de la querelle!** Au moment du feu de l'action Korah a dû dire que cette Manne qui est loin de sa tente c'est la preuve qu'il ne LUTTE pas assez fort contre Moché! Et s'il y a la Manne auprès de la tente de Moché c'est une épreuve du Ciel pour savoir s'il va aller au bout de sa conviction ou encore que Moché a tout simplement dit à ses élèves de rapprocher la Manne de sa tente! **Il fait tout pour avoir raison coûte que coûte !**
Terrible de voir la force de la querelle et de la dispute! Et si on en est là, on vous rapportera une petite anecdote au sujet d'un Avre'h qui est venu voir le Rav Chlomo Zalman Auerbach *Zatsal* pour lui demander si c'était judicieux pour lui d'acheter tel appartement. Il lui répondit que sachant qu'il existait une dispute dans la famille du vendeur par rapport à la propriété du bien, il valait mieux ne pas l'acheter. Quelques semaines passèrent, et voilà que le Rav rencontre une seconde fois notre Avre'h dans la rue. La première question qu'il lui pose est si effectivement il a écouté son conseil de ne pas effectuer l'achat. Il rajouta que **quand il y a une dispute: c'est du FEU et on ne doit pas s'en approcher!** A bon entendeur!



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«**Voici la règle, lorsqu'il se trouve un mort dans une tente**» (Bam.19-14) Le rav Chlomo fils du Tachbatz Doran *zatsal*, auteur de l'œuvre "Les réponses du Rachbach", était l'un des grands sages d'Algérie. Un Arabe haut placé le questionna: "Vous vous enorgueillez d'être le peuple le plus saint de toutes les nations. Je vais vous prouver que ce n'est pas le cas! Vous êtes d'accord avec moi sur le fait que l'eau est l'élément de sanctification principal. De notre côté, nous nous lavons avant la prière des hanches jusqu'aux cuisses, puis des mains jusqu'aux épaules et la tête. Tandis que vous, vous ne lavez que vos mains; alors, dites-moi sincèrement, qui de nous est le plus saint?!" Le rav lui répondit avec précaution: "J'ai la réponse à votre question mais je redoute de vous la révéler. Vous avez tous les pouvoirs entre vos mains et vous pouvez décider de me calomnier et de vous venger". L'arabe jura qu'il ne lui fera aucun mal en entendant sa réponse. Le rav expliqua: "Dites-moi, mangez-vous de la viande de poulet?" "Quelle question!", rétorqua l'arabe, "il n'y a pas d'autre viande qui se mélange aussi bien avec du riz et des pignons!" "Que pensez-vous de la viande de grenouille?", interrogea le rav.

POULET OU GRENOUILLE?

L'arabe répondit choqué: "C'est une créature malpropre, immangeable!", dit-il strictement.

"Ainsi, vous avez vous-même répondu à la question! L'eau est en effet un élément de sanctification mais elle sanctifie seulement celui qui est saint de nature et dont l'impureté n'est que superficielle. Il est possible d'enlever la saie de la peau du ramoneur pour lui rendre sa peau blanche, mais toute l'eau du monde ne pourra pas blanchir la peau d'une pigmentation de la peau".

"Quel est le rapport avec le poulet?", s'étonna l'arabe.

"Vous n'avez pas compris? C'est si simple! Le coq picore toute la journée dans les poubelles et pourtant, aucune nation du monde n'est écoeuré par sa viande. Tandis que la grenouille passe sa journée dans l'eau de l'étang et pourtant cette eau ne la rend pas propre à la consommation". L'arabe, confus, ne posa plus de questions.

(Extrait de l'ouvrage Mékor Baroukh)



Rav Moché Bénichou



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

ATTENTION À VOTRE CRÉDIT DE PAROLES (SUITE)

Il n'est pas préoccupé de savoir ce que la vache ou le mouton d'à côté n'est pas de lui. C'est pour cela qu'il ne produit que des sons. À son niveau, c'est amplement suffisant.

Le Rambam (Hilkhot Déot 2;4) écrit: « **Il faut cultiver constamment le silence et éviter de parler**, sauf de la connaissance ou des choses nécessaires pour le bien-être physique... **On ne doit pas parler longuement**, même des [sujets concernant ses] besoins physiques. C'est à ce propos que nos Sages nous instruisent: « *quiconque parle abondamment amène la faute* ». Ils dirent également: « *je n'ai rien trouvé de mieux pour l'homme que le silence.* »

Il est bon de souligner que le « Michné Torah » du Rambam n'est pas un livre de moussar, mais un véritable ouvrage de Halakha, de lois à appliquer dans la pratique.

Dans son commentaire sur la Michnah (Avot 1;16), le Rambam classe la parole en cinq catégories:

- 1) la parole relative à la mitsva (discussion de sujets de Torah ou Téfila);
- 2) la parole interdite (le faux-témoignage, les commérages, les malédictions (...));
- 3) celle qui doit être méprisée (les discussions inutiles et les qu'en-dira-t-on);
- 4) celle qui est désirable (la discussion des valeurs morales ou intellectuelles);
- 5) la parole permise (les sujets nécessaires à notre vie quotidienne).

Le Ari Zal enseigne que la parole est la vitalité de l'homme pour son corps et son âme, et qu'en parlant des paroles futiles on réduit notre séjour sur terre. En effet, le 'Hida (Péta'h énaïm Nédarim 20a; Maryit Ayin 'houlin 79a) nous enseigne que la vie d'un homme est déterminée par un nombre de mots qu'il prononcera au cours de sa vie, un peu comme le principe de la carte prépayée, où l'on sait exactement combien de temps on pourra parler. **Chaque homme reçoit un crédit de mots, et une fois ce crédit épuisé, il sera rappelé dans le monde de vérité.** C'est pour cela que l'on doit être prudent dans nos paroles, multiplier les paroles futiles abrège la vie! Cependant, cela n'est vrai que pour les paroles vaines et futiles, car notre compteur ne se verra pas diminué pour les paroles de Torah prononcées. Au contraire, ces paroles nous rajouteront de la vie, comme il est dit « *Qui augmente l'étude de la Torah, augmente le nombre de ses années.* » Avot 2;7; ou encore « *C'est grâce à moi [la Torah] que se multiplieront tes jours et que te seront dispensées de longues années de vie* » (Michlé 9;11), **la Torah donne la vie, dans ce monde-ci et celui de l'au-delà.** Ainsi l'homme sage fera attention de ne parler que lorsqu'il y a une nécessité (catégorie 5), car **on peut perdre sa vie, pour avoir parlé pour ne rien dire.**

Lorsque l'on prononce des paroles (catégorie 1) de Torah ou de prière avec notre bouche, notre âme se délecte. Tout le temps où l'on continue à multiplier des paroles pures, l'esprit de sainteté descend et s'imprègne en nous, comme nous l'enseigne l'écriture: « *L'Esprit de Dieu a parlé en moi alors qu'il plaçait ses mots sur ma langue.* » (Chmouel 11.23.2) Les lettres que l'on prononce s'associent les unes aux autres pour former des mots, qui s'associeront à leur tour pour former des versets...et des paroles de Torah. Par ce biais, toutes ces paroles deviennent investies de plus en plus de spiritualité à chaque instant. Ainsi, **la forme de notre âme est sublimée par la forme des paroles prononcées.**

Par contre, le Zohar Hakadoch (Tikounei Hazohar 117b) nous enseigne que lorsqu'une personne exprime de mauvaises paroles (catégorie 2-3-4), telles

que du Lachon Hara, mensonges ou encore des grossièretés, **elles déracinent les paroles pures qui forment son âme et détériorent le canal de communication avec Hachem.** Cela crée une séparation entre la personne et son Créateur [Que D.ieu préserve]. Ce même canal de communication se constitue dorénavant de mauvaises paroles, qui intensifient l'impact des forces négatives et impures. **L'âme se déracine peu à peu de sa source bénéfique et éternelle; et se met au contraire à adhérer, à travers les mauvaises paroles, aux forces de l'impureté.** Comme Rachi l'explique dans notre verset initialement cité, « *Si par conséquent la fermeture de son couvercle n'est pas parfaitement ajustée, il peut devenir impur.* »

Ainsi lorsque notre langage est parfait, c'est un signe que notre âme est parfaite. De bonnes paroles, qui sont issues de la sainteté et de la



pureté, nous indiquent que notre âme est pure, façonnée à l'image de l'Éternel. Mais en proférant des mensonges ou des vulgarités, c'est un signe certain que nous avons transgressé son alliance. Ces propos injurieux sont l'expression des forces du mal qui se sont installées et s'expriment à travers notre bouche. Le 'Hovot Halevavot nous dit que « **La bouche est la plume du cœur.** »

La bouche teste, pour reconnaître l'homme, s'il est encore à l'image du Créateur. Le Ba'al Shem Tov pouvait voir toute la vie d'un homme, du début jusqu'à sa fin rien qu'en entendant sa voix. **Les paroles de l'homme sont suffisantes pour indiquer à chaque instant son état mental et spirituel.**

Soyons vigilant aux paroles qui sortent de notre bouche, comme nous le sommes pour les labels de cachetout des aliments que l'ont fait rentrer dans notre bouche. Grâce à cela, un esprit de sainteté revêt celui qui s'efforce de garder sa langue, nous dit le Zohar (Parachat 'houkat). Le Rav Israël Salanter *zatsal* disait à ce sujet: « *Avant de dire quelque chose, l'homme est maître de ses paroles et il a la possibilité de les prononcer ou non. Mais une fois qu'il les a énoncées, il ne peut plus revenir dessus, même s'il regrette de les avoir émis. Elles sont déjà sorties de sa bouche et il ne peut plus se reprendre.* »

En gardant notre langue, nous préservons notre vie, et nous perfectionnons le principal outil dont nous disposons pour servir Hachem. En évitant de l'utiliser sans justification, nous assurons la qualité des mots que nous prononçons en étudiant, en priant, ainsi ils pourront s'élever vers Hachem.

Rav Mordékhai Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Une vie saine selon la Halakha

Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita

ÊTRE EN BONNE SANTÉ, UNE VRAIE MITSVA

Il ne s'agit pas seulement d'un « bon conseil ». En tant que Juif croyant, nous devons respecter le commandement: « **Prenez soin de votre santé physique et mentale!** » (Devarim 4, 15). Comme il est écrit dans la Tora, **notre corps n'est pas notre bien privé**; il nous a été « donné » en caution par le Créateur afin de le servir, et la Tora écrite et la Tora orale, par l'intermédiaire des Sages de toutes les générations - nous sert de notice d'utilisation et nous apprend également à le garder sainement.

Nous en sommes convaincus sans en saisir toutes les conséquences. Pour illustrer mes propos, je me servirai d'un exemple emprunté au 'Hafets 'Haïm.

Voici le témoignage du Rav Pétaïiya ancien élève de la Yéchiva de Radine où vécut le 'Hafets 'Haïm.

« L'amour du 'Hafets 'Haïm pour ceux qui étudiaient la Tora était comme celui d'un père pour son fils. Non content de les rassembler dans un lieu de Tora et de se préoccuper de leur niveau spirituel, il se souciait également de leur situation matérielle avec une grande affection. Je me rappelle que, durant mes études à Radine au début de l'été 5663 (1903), le 'Hafets 'Haïm se rendait régulièrement, chaque lundi et jeudi, à la synagogue dans l'endroit réservé les jours chaumés aux femmes, où nous avions l'habitude d'étudier la pensée juive Moussar avant l'office de Arvit. A ma grande surprise, je l'entendis un jour prononcer ce sermon bien singulier:

"N'étudiez pas trop! On se doit de préserver son corps pour ne pas s'affaiblir ni tomber malade. Par conséquent, **il faut se reposer, se changer les idées et respirer de l'air frais, se promener en fin d'après-midi ou se reposer dans la chambre et, si possible, se baigner dans le fleuve pour renforcer son corps!** Car c'est le mauvais penchant qui vous pousse à une assiduité excessive et à des efforts exagérés, pour affaiblir votre organisme et vous obliger au bout du compte à cesser complètement d'étudier, pour que le profit soit annulé par les pertes et alors tout votre investissement aura été vain."

« Et j'en suis un exemple vivant! poursuivit le 'Hafets 'Haïm. Dans ma jeunesse, j'ai étudié au-dessus de mes forces et ma vue s'est affaiblie au

point que **les médecins m'ont ordonné de ne pas consulter un seul livre pendant deux ans!** Eh bien, n'était-ce pas le mauvais penchant qui m'avait incité à cette assiduité excessive? Et si un homme se rend malade à cause de cela, il risque d'abréger sa vie qui devrait durer au moins soixante-dix ans et il sera appelé à rendre des comptes pour sa mort prématurée ! » et il continua à nous parler dans ce style, et sur ce ton pendant une vingtaine de minutes; tout son sermon portait, ce soir -là sur ce sujet.

Lorsque vous comparâtes devant le Tribunal céleste, il vous sera peut-être reproché: « un manque d'années de mise des Téfiline, d'observance du Chabat et d'habitation dans la souca etc.». Lorsque vous vous demanderez tout étonné: « Comment est-ce possible? Quand est-ce arrivé? », il vous sera répondu: « **Si vous aviez préservé votre santé, vous auriez vécu plus longtemps et qui sait combien de mitsvot vous auriez pu accomplir pendant ce temps!** » Voyez jusqu'où peut aller la réflexion du Tribunal céleste!



Le Rambam (Hilkhot Dé'ot) a indiqué tout un mode de vie pour rester en bonne santé, car il savait que les maladies ne sont pas des phénomènes soudains, mais l'aboutissement de longues années d'une conduite malsaine, notamment en matière d'alimentation. Examinons cette phrase admirable du Rambam (Hilkhot Dé'ot 4, 20): « **Je suis garant que celui qui se conforme aux règles de conduite que nous avons prescrites ne tombera**

jamaï malade, si bien qu'il atteindra un âge avancé sans avoir besoin d'un médecin jusqu'à son dernier jour; que son corps restera entier et fonctionnera bien toute sa vie ». Avec votre permission, je voudrais m'étendre un peu - comme il sied à toute parole des Richonim (les Sages du moyen-âge) - sur cette phrase merveilleuse, et surtout sur les trois mots forts: « **JE SUIS GARANT** », qui auraient paru incroyables s'ils n'avaient pas été écrits explicitement.

Le plus grand cadeau que nous puissions offrir à nos enfants, c'est de rester « des parents en bonne santé ».

Extrait de l'ouvrage « Une vie saine selon la Halakha » du Rav Yé'hezkel Is'hayek Chlita Contact ☎ 00 972.361.87.876



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

SUPER CHAUFFEUR

Dans une des grandes villes du centre du pays à la sortie de Roch Hachana. Les rues étaient bondées de monde à l'attente des autobus pour rentrer chez soi. Le temps passe et le dernier autobus pour Jérusalem n'arrivait toujours pas. La foule perdait patience, car il y avait aussi de nombreux enfants qui attendaient. Les gens appelaient la compagnie de bus pour savoir ce qui se passait, mais personne ne répondait ou la réponse du standardiste se faisait très vague.. En face d'eux stationnait un bus vide qui affichait le n°350 pour Ashdod.

Voyant le temps s'allonger, et l'impatience de la foule grandir, une personne a pris son courage à deux mains et est allée voir le conducteur du bus

en lui demandant une faveur :

s'il pouvait faire une grande bonté pour toute cette foule : changer de direction et partir pour...

Jérusalem! Le conducteur ne refusa pas et dira qu'il est prêt à partir pour la capitale! La foule qui attendait sur le trottoir n'en revenait pas que l'autobus change de destination et prenne tout le monde à bord! Ils sont tous vite montés dans le bus,

et chacun a béni chaleureusement le conducteur pour son audace et sa générosité! Et tout le long du trajet les conversations échangées portaient sur la chance d'avoir un tel conducteur et chacun lui lançait un 'Hazaq ou baroukh !!!..

À l'arrivée à Jérusalem, et après avoir déposé la plus grande partie des passagers, un des derniers voyageurs s'approche du méritant conducteur et lui demande: 'Changer de direction pour un autobus, ce n'est pas banal! Et si tes supérieurs l'apprennent, tu risques d'en prendre pour ton grade!' le conducteur lui répondit d'une manière complètement inattendue: 'En fait, c'est bien moi votre bus 400 pour Jérusalem! Seulement comme j'ai pris un peu de retard sur les horaires, je n'ai pas voulu recevoir les invectives de la foule pour l'heure tardive. Alors je me suis garé devant la station et j'ai mis le n° de bus pour Ashdod. C'est comme ça que j'ai accepté la demande d'un des voyageurs pour aller sur Jérusalem! Et grâce à cela, j'ai reçu toutes les bénédictions de la foule!'

Le message pour nous, c'est de savoir que même avec les bévues de la vie, quelquefois, tout dépend de la manière dont on les prend! Finalement la foule a passé un voyage agréable et inoubliable... Et c'est peut-être l'explication d'une Halakha difficile qui est de bénir Hachem pour le bien qu'il nous dispense dans la vie de tous les jours, comme pour le moins bon avec autant de joie dans les deux cas! C'est peut-être le fait de savoir que fréquemment le mal que l'on perçoit dépend étroitement de la MANIÈRE dont on le voit. On peut s'énerver sur le conducteur du bus qui est en retard, mais aussi on peut finalement le remercier, car c'est grâce à lui si on rentre à la maison..



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

PLACEZ VOTRE DÉDICACE ICI

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le

La guérison complète et rapide de Raphaël Chlomo ben Sim'ha



Retrouvez les Wort sur la Paracha de Kora'h dans le Feuillet de la semaine derrière.

«On mettra de l'eau vive dans un vase» (19,17)

Le peuple d'Israël est comparé à l'eau, au même titre que l'eau peut se répandre et couvrir d'immenses espaces, fertiliser des déserts, ébranler des montagnes, creuser des chemins, et ce, malgré la présence d'obstacles importants. Quand cela se

passa-t-il ? Lorsque le peuple d'Israël correspond à l'état liquide. Mais lorsqu'il est dans un état « gelé », il n'a aucune force. Ainsi, il en va d'Israël ; par le dynamisme et l'enthousiasme, tout est possible, mais dans une situation de gel et de froid, il est impossible d'atteindre quoique ce soit. (Rav Méir Shapira de Loublin)

«Or, la communauté manqua d'eau et ils s'ameutèrent contre Moché et Aharon.» (20, 2) Après s'être ameutés contre Moché et Aharon à cause d'un manque d'eau, les enfants d'Israël s'en prirent uniquement à Moché, comme il est dit : « Et le peuple chercha querelle à Moché. » Pourquoi particulièrement à lui ?

Dans son ouvrage Pta'h Hasmadar, Rabbi Eliahou 'Haï Damri Zatsal répond ainsi : Rachi affirme que, durant leurs quarante années de pérégrinations dans le désert, nos ancêtres avaient à leur disposition un puits par le mérite de Myriam, qui avait longuement attendu près du fleuve où Moché, alors bébé, venait d'être déposé, pour voir ce qui adviendrait de lui. Du fait que Myriam eut ce mérite grâce à Moché, lorsqu'elle décéda et que le puits disparut avec elle, le peuple se tourna vers lui pour protester contre leur manque d'eau. Pourquoi ne pourrait-il pas leur ramener ce puits dont ils disposaient, notamment grâce à lui, pensèrent-ils ? C'est pourquoi ils lui adressèrent leurs plaintes plutôt qu'à Aharon.

« Mais l'Eternel dit à Moché : "Ne le crains point, car Je le livre en tes mains, lui et tout son peuple." » (21, 34)

Au départ, Moché craignait de combattre Og, roi de Bachan, non pas à cause de sa taille imposante, mais de peur qu'il ne détienne des mérites. En effet, comme l'explique Rabénou Bé'hayé, le Saint béni soit-Il récompensa Og pour les pas qu'il fit afin d'annoncer à Avraham que Loth, son neveu, avait été fait prisonnier. Aussi, lorsque Moché s'apprêta à lui lancer la guerre, il appréhenda, se disant : « J'ai cent vingt ans et il en a cinq cents. S'il n'avait pas de mérites à son actif, il n'aurait pas vécu autant. » C'est pourquoi l'Eternel le rassura ainsi : « Ne le crains point, car Je le livre en tes mains, lui et tout son peuple. » En d'autres termes, tu peux le tuer de la même manière que tu as tué Si'hon. Lorsqu'il est dit, dans la Guémara, que Moché frappa Og à ses



« Car Arnone est la frontière de Moav » (Bamidbar 21;13)

Rav Yonathan Eibeshitz explique le parallèle entre la bataille que livra Si'hon à Moav et la bataille que l'homme livre contre son Yétser Hara (telle que la Guémara Baba Batra 78b l'enseigne) de la manière suivante : « Ne dis pas, écrit-il, que telle barrière n'est qu'une simple précaution et ne fait pas une grande différence. Mais, prends exemple de 'Hechbone, qui était la ville frontière de Moav. Si Moav avait veillé sur elle, Si'hon n'aurait jamais pu la vaincre. Comme ce n'était pas une grande cité, il n'utilisa pas tous les moyens militaires possibles pour la garder. Grâce à cela, Si'hon put la conquérir et à partir de là, la voie était toute tracée pour s'emparer de s'emparer de toute la terre de Moav. » Cela doit nous enseigner à veiller scrupuleusement à toutes les barrières pour protéger sa sainteté sans permettre qu'y soit faite la moindre brèche. Car le Yetser Hara guette l'homme précisément dans ses limites sachant que c'est à partir de là qu'il peut provoquer sa chute.

Dans la célèbre ville de Kelm se trouvait en plein milieu de la place du marché un trou qui causait beaucoup d'accidents. Des gens venaient en toute simplicité à la foire pour y faire des transactions, acheter ou vendre de la marchandise et, absorbés par leurs affaires, ils ne se méfiaient pas de ce trou et y tombaient en se blessant gravement. Certaines personnes (à D. ne plaise) y avaient même perdu la vie. Cela faisait des générations que les responsables de la ville et ses 'sages' n'étaient pas encore parvenus à trouver une solution à cette embûche sur la voie publique (ils ne pouvaient combler cette fosse, car ils l'utilisaient).

Lorsque le nombre de victimes ne cessa de croître, les sept Touvé Haïr (les gardiens de la ville) en présence du maire décidèrent de réunir une "cellule d'urgence" à laquelle prendraient part tous les 'sages' de la ville. Ils délibéreraient durant trois jours et trois nuits successives afin d'examiner les aspects du problème et parvenir enfin à supprimer ce danger qui planait sur l'ensemble des habitants de la ville depuis toujours. Et en effet, après un débat sérieux, ils finirent par prendre quatre mesures importantes.

Premièrement, étant donné la présence d'eau sale au fond du trou, chaque personne qui tombe se salit à cause de la boue et doit ensuite procéder à un nettoyage long et fastidieux de ses habits. C'est pourquoi il incombe à la mairie de payer des ouvriers qui assècheront toute l'eau et nettoieront le fond et les abords de la fosse.

Deuxièmement, il sera nécessaire de tapisser le fond du trou avec des couvertures et des coussins afin de préserver celui qui tomberait de s'y briser les os et la tête. Troisièmement, la décision a été prise de pallier au problème de l'obscurité qui règne au fond du trou susceptible de terroriser les personnes qui seraient tombées au point de leur faire perdre la raison. À cette fin, un éclairage y sera installé.

Quatrièmement, une échelle sera fixée dans le trou, permettant aux victimes d'une chute de pouvoir remonter et en sortir.

La nouvelle fut ainsi publiée que grâce à "l'union de tous les sages", on avait la joie de faire savoir qu'une solution avait enfin été trouvée afin d'éradiquer le danger existant. Et, en effet, durant plusieurs jours d'affilée, des ouvriers travaillèrent sans relâche afin de mettre à exécution les mesures qui avaient été décidées. La ville était au comble de la joie.

Il ne s'écoula pas plus de quelques jours, lorsque la première victime tomba dans la fosse ainsi aménagée. Et oh, merveille, grâce aux coussins, elle ne se blessa pas le moins du monde. Considérant la lumière qui régnait et la présence de couvertures pour s'allonger, l'homme ne vit pas la nécessité de se hâter à sortir en empruntant l'échelle. Après deux heures, un deuxième hôte tomba sur la tête du premier et par la force du choc lui brisa presque le crâne. Peu s'en fut qu'il ne lui ôtât la vie. Lui-même se fractura les mains et les pieds. La consternation régna à nouveau dans la ville !

Encore une fois, une réunion d'urgence fut organisée pour prendre de nouvelles mesures. À ce moment arriva dans la ville un étranger qui, en entendant ce qui se passait, se mit à blâmer virulemment ses habitants et ses 'sages' : « Est-ce ainsi, s'écria-t-il, que l'on enlève le danger, en aménageant la fosse ? Construisez plutôt une barrière autour, et préservez-vous ainsi de la chute ! »

Cette parabole nous fait sourire, mais en réalité, nous-mêmes ressemblons à ces habitants stupides de Kelm ! Les appareils et téléphones portables en tous genres présentent chacun une fosse profonde et une menace pour notre âme et celle de nos enfants (à D. ne plaise).

Que fait le "sage de Kelm" ? Il rembourre et éclaire l'intérieur de la fosse. Ici également, il demande une "cacheroute" afin de pouvoir utiliser son appareil. Certes, grâce à ce tampon de conformité, il ne subira pas de coup. Néanmoins, en l'utilisant sans cesse, il ne se rend pas compte qu'il reste au fond du trou. Et au lieu de remonter et de se sauver, il l'aménage pour y séjourner.

Ce n'est pas tout : à tout moment, il se trouve également en danger à cause des mauvaises fréquentations. Il n'est, en effet, pas à l'abri d'un "bon ami" qui, lui, n'est pas spécialement scrupuleux sur la cacheroute des appareils. Et puisqu'il entretient avec lui une correspondance suivie, il n'est pas exclu qu'il lui "tombe dessus" et que chacun se retrouve estropié (spirituellement) à cause de l'autre.

C'est pourquoi il faudra, dans ce domaine, ancrer la chose dans son cœur et ne pas chercher toutes sortes de "permissions douteuses". Mais, au contraire, on se préservera à l'aide de solides barrières en suivant scrupuleusement la voie de nos Rabbanim. Heureux celui qui se conduit de la sorte, dans ce monde et dans le monde futur !

Rav Elimélekh Biderman

